

---

# Marchandises, Capitalisme et Mondialisation – introduction

Pauline Gardiner Barber *Dalhousie University*

Winnie Lem *Trent University*

Traduction par Yevgeny Medvedev et Eileen Lyons

---

Il y a probablement eu beaucoup trop d'écrits au sujet de la mondialisation. Selon Kalb (2000 : 3), la mondialisation est devenue le discours politique et économique dominant dans le monde développé – «la grande histoire de notre époque». En tant que composante du discours public, il a sans doute un fondement idéologique, mais se manifeste également dans l'action politique et dans les effets socio-économiques. En fait, avant l'énoncé du discours sur la mondialisation, le concept même du «global» avait été exposé, et soumis à l'interrogation dans de multiples discussions soulignant l'interaction entre l'anthropologie et des projets différents axés sur les relations trans-nationales et les repositionnements inter locaux. Les anthropologues, qui ont contribué à ces discussions, ont également embrassé une perspective historique globale dans leurs travaux; d'ailleurs, nombre d'entre eux font remarquer comment notre discipline elle-même s'était enracinée dans plusieurs régions du monde colonisées par les Européens et, plus tard, par les États-Unis (e.g. Anderson, 1998; Asad, 1973; Nash, 2002). Or, les sujets inhérents aux processus, relations et forces transcendant le «local» et le «national», aujourd'hui groupés sous le terme «mondialisation», ont librement circulé dans le contexte anthropologique à travers l'espace et le temps (Friedman, présent numéro; Wolf, 1969; Wolf et Mintz, 1957).

Dans un tel contexte, le global demeure au cœur des écrits anthropologiques qui consacrent des efforts pour définir les forces et les effets de la mondialisation. Beaucoup de questions ont été posées dans des débats multiples sur les conséquences politiques et économiques de la mondialisation d'un côté, et sur ses potentiels sociaux et culturels d'un autre. Il ne s'agit ici pour nous ni de revisiter le terrain familier des débats anthropologiques à propos de la nature de la mondialisation, ni de présenter une autre exégèse de la mondialisation elle-même. Ce n'est pas que nous pensons que le sujet est épuisé, ni que de nouveaux éclaircissements ne puissent être produits à mesure

que les processus de la mondialisation s'intensifient. Au contraire, nous admettons généralement que le débat doit être poursuivi et que d'autres découvertes doivent être mises en scène. Notre contribution ne consiste pas en une théorisation abstraite sur la mondialisation, ni en une prise de position au sein d'une des écoles de pensée au sein du débat. Au lieu de cela, nous proposons une vue concrète de la mondialisation. Dans le présent numéro, nous nous concentrons sur la marchandise, et sur les conditions politiques, économiques et culturelles de production et de circulation mondiale.

Tandis que les réflexions sur la nature de la mondialisation sont vastes, l'exploration des rapports avec les marchandises semble plutôt limitée et spécialisée, ne suscitant l'intérêt que de peu d'anthropologues (voir Haugerud, Stone et Little (eds), 2000). Le débat reste cependant ouvert quant à savoir si ce sujet d'investigation est plus récent que la focalisation actuelle sur la globalisation. Les travaux de Wolf (1982), Mintz (1979, 1985) et de Roseberry (1996) nous rappellent que la discussion sur les marchandises, le développement de l'économie mondiale capitaliste et celui du commerce mondial avaient précédé l'arrivée du moment où la mondialisation a gagné une position dominante dans les grands sujets de notre temps. En problématisant les rapports entre la mondialisation et les marchandises, notre position renforce l'assertion de Stone, Haugerud et Little selon laquelle la focalisation sur les marchandises «offre un aperçu des processus de grande dimension qui engendrent la transformation profonde de notre époque» (2000 : 1). Nous voudrions ajouter qu'une étude des marchandises sensible aux aspects ethnographiques non seulement approfondit notre compréhension de la mondialisation en tant que force transformant le monde, mais aussi qu'une telle étude est une condition nécessaire, (voir Friedman dans le présent numéro), pour un engagement efficace dans le débat. En effet, dans cette introduction nous nous abstenons de donner une vue d'ensemble des débats contemporains, car beaucoup d'entre eux sont abordés par les auteurs eux-mêmes. Dans leurs efforts pour dresser un catalogue des rapports sociaux et politiques entre la production, la distribution, le déploiement et la consommation des marchandises à l'échelle globale comme le vin, le cognac, l'or, la musique Raï, l'huile d'olive, les vêtements usagés et la main d'œuvre migrante, chacun des auteurs se situe à l'intérieur de la structure d'une analyse ou d'un débat qui anime la littérature sur la mondialisation.

Aiyer dans son analyse de l'or et Ulin qui se concentre sur le vin, rejoignent le débat essentiel qui tente de déterminer si les forces globales sont des formes d'une nouvelle transformation ou bien une phase des changements cul-

turels et économiques prévisibles qui accompagnent l'étape actuelle du capitalisme. Par exemple, Ulin considère que les deux positions dans ce débat sont incorporées dans les écrits de Wolf et d'Appadurai. Selon Ulin, Wolf (1982 et 1999) met l'accent sur l'idée que la mondialisation n'est ni sans précédent ni nouvelles par ses effets. En tant que dernière phase du changement au sein du capitalisme, la mondialisation implique une similarité dans les modèles des transformations qui se produisent autour du monde. Appadurai (2002), tout comme Lash et Urry (1987), soutient que les processus engendrés par la mondialisation sont inattendus et nouveaux et qu'ils impliquent la disjonction (et, ainsi, une différenciation culturelle, économique et sociale considérable) à l'intérieur du système capitaliste mondial. Ulin propose un compromis transcendant les dichotomies qui apparaissent souvent dans ce débat qui concernent l'homogénéisation et la diversité, l'ancien et le nouveau. En se penchant sur les travaux de l'École de Francfort ainsi que sur les théoriciens du système mondial, il suggère qu'il soit possible de jeter un pont entre ces deux positions en combinant l'idée de l'autonomie relative de la culture avec la notion selon laquelle les sujets humains peuvent se situer dans des champs différenciés du pouvoir. Il utilise l'exemple des producteurs de vin de la région de Bordeaux en France et celui du Michigan aux Etats-Unis afin de confirmer les mérites de cette position.

L'intervention d'Aiyer, par contre, ne cherche pas de compromis. Sa contribution lance un défi aux revendications prononcées par d'autres chercheurs, comme Held (1999), selon lesquelles la mondialisation signifie de nouvelles formes d'inter connectivité et que le capitalisme règne sur le monde entier. A travers la discussion des rapports changeants entre la petite exploitation minière, l'extraction de l'or et les processus globalisants dans le contexte du Nicaragua, Aiyer argumente qu'une persistance de la petite exploitation minière et les difficultés de la production des marchandises soulignent la nature inégale et incomplète de la mondialisation capitaliste et l'impact des processus historiques de longue échéance sur les rencontres locales-globales contemporaines.

Outre leur propre implication dans ces débats centraux, les auteurs du présent numéro s'engagent dans des problématiques récurrentes qui émergent des analyses sur la nature et les effets de la mondialisation. On aborde par exemple fréquemment la problématique des effets transformateurs de l'identité individuelle et communautaire induits par la mondialisation (voir Friedman 1994a et 1994b). Beaucoup de chercheurs se demandent qui sont les agents de la mondialisation. S'agit-il des élites, des classes, des états, des activistes politiques, des immigrants, ou

bien de combinaisons issues de ces groupes (voir Edelman, 1995; Gill, 2001; Harvey, 2000; Nash, 2001)?

Dans sa contribution, Meneley tente d'aborder ces questions dans des analyses concernant la production, le marketing et la consommation d'une marchandise de luxe – l'huile d'olive provenant des régions de la Toscane et Umbria. En explorant les raisons de la popularité croissante de l'huile d'olive extra vierge venant du Nord de l'Italie dans des centres urbains de l'Amérique du Nord et du Royaume-Uni, Meneley se penche sur l'idée de Bourdieu (1984) de classe et de distinction afin d'argumenter que les stratégies de marketing situant la classe en tant qu'identité sociale et culturelle ont été les raisons clés de la croissance du nombre de consommateurs d'huile d'olive extra vierge. Cela est particulièrement vrai pour l'huile d'origine d'Italie du nord. Ici, Meneley souligne également un processus similaire à un renversement de ce que Saïd appelle «orientalisme» qui est au centre des stratégies de marketing des marchands et des producteurs de l'huile d'olive toscane. L'orientalisme saïdien met l'accent sur la dévalorisation de «l'étrangeté». Dans le cas de Meneley, il y a survalorisation de la Toscane en tant qu'endroit «étranger» perçu comme désirable, la «Toscanopie», qui doit être lancée sur le marché est consommée dans un produit, au même titre que ce dernier.

La question des rapports entre les processus de la mondialisation et les identités en relation avec la valorisation des «altérités» est aussi abordée par Swedenburg, qui ébauche les paradoxes du marketing de la société arabe et des produits culturels. Swedenburg explore la signification du rôle des marchandises globales dans le renforcement des différences culturelles en ciblant les dilemmes enviables du marketing global et de la consommation de la musique du Moyen Orient. D'après lui, le paradoxe émerge de ce processus. D'un côté, l'influence arabe dans la musique mondiale est bien reçue par une catégorie de personnes, car elle signifie une meilleure compréhension des autres cultures et contribue à la création de la solidarité globale. Néanmoins, certains observateurs prennent une attitude plus critique en se méfiant de l'exploitation des musiciens des pays du Tiers Monde et de l'emploi de discours «exotiques» pour vendre des produits. Swedenburg analyse la production grandissante, le marketing et la consommation de la musique arabe, et il note comment le processus de marchandisation à l'échelle globale a changé la marchandise même à travers l'«hybridation». Alors il se tourne également vers la question souvent posée, à savoir comment la mondialisation produit ou bien renforce les processus associés avec ce qui semble être l'hybridité culturelle, l'homogénéité, ou bien l'hétérogénéité. Ceci représente, bien entendu, une

dimension de la problématique plus vaste des effets de la mondialisation.

Des problèmes similaires sont abordés dans l'article de Milgram qui se concentre sur la signification du refaçonnage et de la consommation des vêtements usagés aux Philippines. Milgram décrit les manières dont les consommateurs et les marchands dans la province Ifugao ont modifié ce produit trans-global dans des formes économiques et culturelles pour l'adapter à l'histoire locale. S'appuyant sur les raisonnements de Miller (1995) et Friedman (1991), Milgram considère la consommation comme moyen de forger une modernité personnelle, c'est-à-dire, de créer une identité compatible avec l'univers de la mondialisation. Smart aussi, traite des façons dont un produit global, dans ce cas, le cognac, est refaçonné selon les habitudes et les goûts locaux en fortifiant ainsi selon elle, la résistance de la diversité culturelle aux forces de l'homogénéisation déclenchées par la mondialisation. Discourant à propos des problèmes concernant l'identité des agents de la mondialisation, Milgram suggère que, dans son cas, le commerce soit incorporé dans un «système d'approvisionnement» qui attribue aux marchands le rôle de «techniciens de la mondialisation». Dans la situation traitée par Smart, les producteurs de cognac en France jouent le rôle clé dans la vente de ce produit sur le marché asiatique aux nouveaux riches, pour qui le cognac est un article de prestige et indicateur d'un statut élevé dans les réseaux de réciprocité et d'échanges de cadeaux qui occupent une place centrale lors des cérémonies de mariage et des dîners d'affaires.

Les articles publiés par Meneley, Swedenburg, Milgram et Smart confirment l'idée que dans chaque étape des circuits d'échange de produits, les gens entrent en relations avec et à travers les produits, et que le rapport entre la production et l'échange a lieu dans des contextes symboliques. Or, comme le remarque Carrier (1994), dans les économies de marché les transactions qui se focalisent sur un produit spécifique ne sont pas les échanges économiques. Selon la contribution importante de Mauss sur la signification culturelle et sociale des échanges non monétaires de la Kula, la marchandise véhicule, renforce et forge des messages culturels (voir aussi Haugerud, Stone et Little, 2000). Les auteurs observent que les rapports entre la production et les échanges des marchandises non seulement renforcent les différences de classe, mais les reproduisent. Les écrits de Meneley, Milgram, Smart, Aiyer et Barber montrent particulièrement comment la classe est reproduite à travers la production et la consommation. Les produits commerciaux et les rapports qu'ils facilitent jouent un rôle important dans la reproduction sociale des distinctions de classe.

Les études sur les marchandises et la mondialisation accentuent souvent la «transnationalité» ciblant les liens et les réseaux du mouvement des individus et des objets. Ces circuits se répandent à travers le monde et traversent les frontières qui sont désormais rendues perméables en tant que processus et produit des transformations néolibérales au sein de la nature de nation et d'état. (Appadurai, 1986; Basch, Glick Shiller et Szanton Blanc, 1994; Glick Schiller, 1999, 2004; Shipton, 1986). Le discours académique qui souligne les mouvements, la circulation et les connections globales étendues, est apparu dans un contexte où les préceptes de l'idéologie néolibérale étaient devenus à tel point universellement intégrés que l'idéologie est souvent confondue avec la réalité. Par conséquent, beaucoup de recherches sur les produits sont articulées en termes de circulation commerciale et courants transnationaux. Tandis que nous accordons de l'importance à l'appel de Carrier (1994 et 1995) à étudier les relations sociales des échanges commerciaux, notre position à nous est que l'attention a été détournée des attitudes de la production locale et transnationale au profit de la consommation des marchandises. Or, par exemple, dans la copieuse littérature sur la consommation des produits de luxe, moins d'attention semble être accordée aux gens ordinaires dont la vie est consacrée à la manufacture de ces produits pour le marché. (Voir Miller 1995). Meneley renforce cette observation en se rapportant à la lutte politique autour de l'industrialisation de la production des aliments. En reliant les rapports de classe dans la production et la consommation transnationale, elle démontre comment le Mouvement Lent des Aliments détourne l'attention des inégalités dans la production vers les problèmes de rapports à l'intérieur des processus de consommation.

Les théories des marchandises offrent un aperçu sur les transformations de la vie des consommateurs par les processus de la mondialisation. Pourtant, afin de comprendre le fonctionnement de ces processus, nous devons nous tourner vers les forces politiques et économiques qui convertissent des quartiers entiers en sites de manufacture de produits particuliers et qui transforment le travail des gens en une marchandise. Les contributions d'Aiyer et de Barber font face à ces problématiques, et ils tentent de corriger cette inégalité dans les études contemporaines sur les marchandises. Ils accentuent les façons dont le dynamisme du pouvoir au niveau local dans ses rapports avec les intérêts économiques internationaux, contourne les conditions locales de l'extraction de l'or d'un côté, et de la main d'œuvre migrante de l'autre. Barber, dans son étude des migrants philippins argumente que dans la littérature contemporaine sur la migration il

y a une élision discursive des effets de migration sur les classes, et elle suggère que ceci est une conséquence d'une accentuation excessive de la consommation de la main d'œuvre au détriment des préoccupations sur sa production et sa reproduction sociale. En l'accroissant afin de percevoir les migrants comme agents de la mondialisation, nous devons accorder de l'attention aux dynamiques de consommation associées avec l'envoi d'argent par les migrants. Néanmoins, elle argumente que la recherche et l'analyse ont été biaisées vers la consommation de la main d'œuvre migrante. Barber pense également que la raison principale pour privilégier la consommation se trouve dans l'abandon général de la théorie marxiste combiné avec la fétichisation de la mondialisation en tant que circuits et courants.

Le travail d'Aiyer renforce aussi ces observations par l'exemple de l'extraction de l'or au Nicaragua. Il remarque la base culturelle de la lutte locale pour établir les droits légaux sur l'exploitation des mines contre les intérêts corporatifs nationaux et transnationaux. En argumentant que les luttes au sein la production des marchandises soulignent la nature inégale de la mondialisation contemporaine, Aiyer réussit à montrer comment l'étude de l'extraction de l'or met en lumière la nature même de la mondialisation. En outre, il met en question quelques-unes des tendances dominantes accentuées dans les débats académiques auxquels nous avons fait allusion plus haut.

Même si les références à la mondialisation en tant que cliché moderne ont été dessinées dans les années 1960 par certains auteurs (voir Held et al., 1999), le concept de la mondialisation n'est apparu dans les discours académiques que beaucoup plus tard (voir Friedman, ce numéro). En effet, l'histoire de ce concept, telle que nous la voyons dans le discours actuel est paradoxalement liée à l'émergence de la pensée post-moderne, post-structuraliste et post-coloniale dans l'Académie. Ceci est paradoxal pour plusieurs raisons. D'abord, comme beaucoup d'interventions et plusieurs auteurs du présent numéro le font, les revendications de la nouveauté de la mondialisation semblent inappropriées historiquement étant donné le fait que les projets impérieux et leur acceptation anthropologique possèdent une histoire beaucoup plus profonde que celle des écrits au sujet de la mondialisation. En outre, la pensée «post-», surtout dans ses associations avec les questions de signification et d'identité, est profondément relativiste et elle se focalise sur l'individuation, même si celle-ci est complexe et diffuse. Cela semble précisément opposé à ce que bien des interprètes de la mondialisation (les «pour» et les «contre») cherchent à montrer : des interconnexions globales, des similarités émergentes et,

ce qui n'apparaît que dans les arguments extrêmes (de deux polarités idéologiques), la culture globale. Évidemment, les anthropologues avaient beaucoup à dire à propos des manières dont l'évidence ethnographique communique avec ces thèmes. Tandis que nous nous sommes abstenus d'offrir des analyses profondes de l'articulation historique du discours sur la mondialisation et des traces détaillées de ses liens avec des perspectives théoriques variées, notre contribution aux débats actuels sur la mondialisation prendra la forme de réflexion. Par conséquent, au lieu d'une conclusion, nous allons profiter de cette occasion pour mentionner quelques autres pistes de réflexion et pour prendre note de quelques tendances récentes dans la littérature anthropologique et dans celle des autres domaines des sciences humaines et sociales.

### Quelques réflexions

Un moment historique critique qui a renouvelé l'intérêt pour les questions globales parcourues plus haut sous le nom de mondialisation se manifestait au long du milieu des années 1980, quand des changements variés dans les relations économiques et politiques – par exemple, les événements en Europe de l'Est (la destruction du bloc communiste) et en Amérique latine, les capacités changeantes en Asie du sud-est – ont marqué une ascendance apparente du paradigme économique calqué sur le modèle du capitalisme occidental sur la scène mondiale. Également influents étaient les modèles de la politique et de l'économie britannique et américaine mise en œuvre par Margaret Thatcher et Ronald Reagan à mesure qu'ils lançaient leurs versions respectives du néo-libéralisme et entamaient le *démantèlement* de leurs états providences. Ces idéologies reconstituées ont servi de repère pour d'autres efforts de ce genre par exemple en Nouvelle Zélande, en Australie et au Canada. La fondation des théorisations sur l'économie globale post-moderne a été mise en place pendant la période d'après-guerre marquée par l'indépendance des nations colonisées, dont les économies sont devenues ciblées par les fonds de développement occidentaux poursuivant leur modernisation. Au début des années 1990, la mondialisation a réussi à capter l'attention de plusieurs académiciens et devenir le trait préminent des programmes de recherche dans beaucoup de disciplines dont l'anthropologie. La mondialisation en tant que concept est devenue associée à la littérature sur la circulation des êtres humains, des produits et des capitaux ou des images et, ou des idées dès lors qu'ils traversent les territoires et les frontières nationales. Comme ceci a déjà été mentionné, il y a des débats vigoureux pour déterminer si cette circulation engendre l'intégration ou la désintégration, l'homogénéité ou la

diversité, et ces débats ont tendance à se produire dans l'espace raréfié de la méta histoire et des généralités abstraites (voir Held et al, 1999). Pour faire face aux assertions généralisées, aux prétentions idéologiques sur la culture globale et aux études macro, les anthropologues ont eu recours à l'ethnographie. Ceci est, bien sûr, le fil commun dans les écrits anthropologiques, et ceci définit l'objectif de notre numéro. De plus, les anthropologues ont souvent prétendu du point de vue ethnographique et général que la mondialisation a peu de chances d'avoir des effets culturels similaires dans des situations variables. Dans cette observation opposée qui est la référence la plus commune à la mondialisation dans la discipline, les anthropologues situent les cadres locaux en terme de sites de résistance contre et le refus des processus globaux (voir Friedman 1994 et ce numéro).

En parcourant la littérature, nous remarquons au moins deux tendances émergeant dans les écrits récents des sciences sociales sur la mondialisation, surtout en anthropologie. Nous n'allons les mentionner ici que brièvement. Il y a les penseurs influencés par ce qu'Eric Wolf appelle les études marxistes (1982). Il y a aussi ceux qui peuvent être liés généralement à la tradition foucauldienne post-structuraliste. Même si nous observons que quelques anthropologues contemporains combinent ces deux perspectives, les chercheurs privilégient habituellement l'une ou l'autre. Les auteurs qui souscrivent à la tradition théorique de la pensée marxiste ou matérialiste ont tendance à associer la mondialisation contemporaine à ses antécédents historiques liés, d'après Wolf, aux processus ayant à voir avec le développement et la géographie du capitalisme. Les anthropologues de cette tradition se réfèrent fréquemment à l'étude importante de Harvey (1989) sur l'accumulation flexible dans les conditions post-modernes. Ils essayent de fonder leurs «ethnographies de la mondialisation» en problématisant les façons dont le capitalisme change la vie quotidienne et le gagne-pain des gens. L'accent sur le travail et le gagne-pain est particulièrement révélateur parce qu'il attire l'attention directement sur la mondialisation et la définit comme une série des conditions politiques et économiques. Quelques ethnographies posent explicitement la problématique de la mondialisation (voir, par exemple, Edelman, 1999; Gill, 2000). D'autres, par contre, perçoivent la mondialisation en termes d'identités défiées, construites et émergeant dans les lieux de travail directement forgés par les processus de l'accumulation flexible. Par exemple, Freeman (2000) offre une vue post-structuraliste sur la mondialisation et sur la subjectivité dans son étude du dynamisme des classes et des sexes, réalisée dans des centres d'analyse de données dans les Caraïbes. La mise en évidence de la subjectivité de l'éco-

nomie politique est révélatrice. D'autres ethnographies mettent en contraste la compréhension des sujets locaux d'une part, et les processus globaux d'autre part sans pour autant porter d'attention à l'économie politique. Donham (1999) et Rofel (1999), par exemple, utilisent la mondialisation d'une manière discursive comme une métaphore de la modernité (voir également Tsing, 2002). Dans les discussions récentes sur l'anthropologie et la mondialisation (Inda et Rosaldo, 2002) il est possible de distinguer la littérature qui reflète plutôt une certaine fascination pour la circulation globale et l'échange culturel qu'un intérêt distinct pour le gagne-pain en soi. Une telle situation s'explique en partie par les antagonismes au sein de l'anthropologie américaine, et elle reflète peut-être un refus, une prise de distance ou, plus précisément, le manque d'intérêt pour l'approfondissement de la compréhension du marxisme et du matérialisme dans l'anthropologie culturelle au détriment d'une compréhension plus profonde de la mondialisation. Cette idée est également renforcée par Friedman (présent numéro et 2004) et Smith (1999) qui avance que la mise en exergue des artefacts culturels, des performances et des pratiques rend la recherche doctorale plus fiable qu'un travail détaillé concentré historiquement sur le gagne-pain et les questions sociopolitiques actuelles.

En termes d'un travail interdisciplinaire théorique, Harvey (2000) et Bauman (1998) offrent tous les deux des arguments importants sur la mondialisation. Celui de Bauman propose un modèle d'espace et la différenciation de classe rapportée à la migration et l'inégalité sociale, avec la juxtaposition de la métaphore du touriste et du vagabond. Les touristes sont ceux qui ont des moyens et des ressources pour voyager littéralement ou virtuellement. Les vagabonds sont condamnés à demeurer dans leur état et dans leur situation sociale, rendus impuissants par les processus globaux sur lesquels ils n'ont aucun contrôle. Les populations grandissantes des sous-classes sont aussi enfermées dans le statut de vagabonds. La sous-classe comprend ceux qui constituent les partiellement employés, les travailleurs pauvres, les chômeurs, les sans abri, les prisonniers etc. Tandis qu'il y a les positions extrêmes des deux côtés de cette distinction, ceux qui se trouvent au milieu et qui fonctionnent en tant que touristes (*et consommateurs*) sont vulnérables et courent le risque de devenir vagabonds. Du point de vue sociologique, il semble que Bauman se réfère à la classe moyenne endettée – les consommateurs d'endroits et de produits culturels, capables également de monter l'échelle sociale et de perdre leur travail quand les compagnies déménagent, réduisent leurs effectifs en réaction aux exigences multiples de la mondialisation. L'argument d'Harvey présenté dans *Spaces of Hope* (2000) se base

aussi sur la distinction entre le «local» et le «global», c'est-à-dire sur l'universalisme. Il s'inspire de son intérêt préalable pour les idées élaborées par Raymond Williams dans l'ouvrage intitulé *Resources of Hope* (1989) où il s'agit du particularisme militant (1995) et d'une analyse de la vulnérabilité de l'expression politique sur la scène locale à la transformation réactionnaire, surtout quand elle est comparée à des mouvements politiques progressifs à travers les échelles spatiales. Une autre partie de l'argument d'Harvey cherche à relier les deux discours académiques prééminents : la mondialisation et l'incorporation (*embodiment*), tels qu'ils ont été argumentés par les théoriciens post-modernes. C'est la connexion entre la mondialisation et la main-d'œuvre incorporée dans la reproduction sociale (non seulement de la production), qui établit le champ d'étude des produits globalisés. La perspective développée par Kalb demeure également pertinente ici. Il nous rappelle que les résultats empiriques de la mondialisation «dépendent des relations sociales de pouvoir, des pistes du développement local, des institutions sociales enracinées sur le terrain et de la nature des réseaux sociaux et de l'action possible à l'intérieur de ceux-ci» (2000 : 7). De tels résultats, observés à travers le prisme qui «fait rentrer la société» lance un défi aux versions réductrices universalistes de la grande narration sur la mondialisation. C'est dans ce contexte que Kalb place son appel en faveur de «la Fin de la Mondialisation».

Un argument similaire s'applique aux études empiriques des relations entre la mondialisation et les marchandises où nous trouvons un argument également convaincant pour l'enquête des manières dont les marchandises globales se produisent socialement et entrent sur le marché de façon contingente et complexe. Comme le démontrent les auteurs du présent numéro, les marchandises sont produites dans des environnements locaux particuliers caractérisés par leurs propres institutions et les séries de relations sociales. Elles ont leurs histoires locales qui deviennent renégociées et réévaluées, quand elles s'engagent dans les marchés globaux. Or, la mondialisation n'est aucunement un processus linéaire irréversible. Chaque contribution ici dresse les complexités des processus globaux en posant, de manière originale, les questions qui sont apparues dans la littérature sur la mondialisation et en ciblant les produits circulant à travers les routes du marché capitaliste.

*Pauline Gardiner Barber, Département de sociologie et d'anthropologie sociale, Université Dalhousie, Halifax, Nova Scotia, B3H 4P9, Canada. Courriel : pgbarber@dal.ca*  
*Winnie Lem, Les études du développement international et les études féministes, University Trent, Peterborough, Ontario, K9J 7B8, Canada. Courriel : wlem@trentu.ca*

## Références

- Anderson, Benedict  
 1998 *The Spectre of Comparisons : Nationalism, Southeast Asia, and the World*, London et New York : Verso.
- Appadurai, Arjun (dir.)  
 1986 *The Social Life of Things : Commodities in Cultural Perspective*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Appadurai, Arjun  
 2000 Grassroots Globalization and the Research Imagination, *Public Culture*, 12(1) : 1-19.
- Appadurai, Arjun  
 2002 Disjuncture and Difference in the Global Economy, *The Anthropology of Globalization : A Reader*, Jonathan Xavier Inda et Renato Rosaldo (dirs.), Oxford : Blackwell : 46-64.
- Asad, Talal (dir.)  
 1973 *Anthropology and the Colonial Encounter*, London : Ithaca Press.
- Basch, Linda, Nina Glick Schiller et Cristina Szanton Blanc  
 1994 *Nations Unbound : Transnational Projects, Postcolonial Predicaments and Deterritorialized Nation-States*, Amsterdam : Overseas Publishers Association.
- Bauman, Zygmunt  
 1998 *Globalization : The Human Consequences*, New York : Columbia University Press.
- Bourdieu, Pierre  
 1984 *Distinction*, Harvard : Harvard University Press.
- Carrier, James  
 1994 Alienating Objects : The Emergence of Alienation in the Retail Trade, *Man*, 29(2) : 359-380.  
 1995 *Gifts and Commodities : Exchange in Western Capitalism Since 1700*, London : Routledge.
- Donham, Donald  
 1999 *Marxist Modern : An Ethnographic History of the Ethiopian Revolution*, Berkeley : University of California Press.
- Edelman, Marc  
 1995 *Peasants against Globalization : Rural Social Movements in Costa Rica*, Stanford : Stanford University Press.
- Freeman Carla  
 2000 *High Tech and High Heels in the Global Economy : Women, Work and Pink-Collar Identities in the Caribbean*, Durham, NC : Duke University Press.
- Friedman, Jonathan  
 1994a *Cultural Identity and Global Process*, London : Sage.  
 1994b *Consumption and Identity*, New York : Harwood Academic Publishers.  
 1995 Global System and the Parameters of Modernity, *Global Modernities*, Mike Featherstone, Scott Lash et Roland Robertson (dirs.), London : Sage : 69-90.  
 2004 *Globalization, A Companion to the Anthropology of Politics*, David Nugent et Joan Vincent (dirs.), London : Blackwell.
- Glick Schiller, Nina  
 1999 Transmigrants and Nation-States : Something Old and Something New in the U.S. Immigrant Experience, *The Handbook of International Migration : the American Experience*, Hirschman, Charles, Philip Kasnitz et Josh Dewind (dirs.), New York : Russell Sage Foundation : 94-119.  
 2004 *Transnationality, A Companion to the Anthropology of Politics*, David Nugent et Joan Vincent (dirs.), London : Blackwell.
- Harvey, David  
 1995 Militant Particularism and Global Ambition : The Conceptual Politics of Place, Space, and Environment in the Work of Raymond Williams, *Social Text*, 42 : 69-98.  
 2000 *Spaces of Hope*, Berkeley : University of California Press.
- Haugerud, Angelique, M. Priscilla Stone et Peter Little (dirs.)  
 2000 *Commodities and Globalization : Anthropological Perspectives*, Lanham, MD : Rowman and Littlefield.
- Held, David et al.  
 1999 *Global Transformations : Politics, Economics and Culture*, Stanford, CA : Stanford University Press.
- Inda, Jonathan Xavier, et Renato Rosaldo (dirs.)  
 2002 *The Anthropology of Globalization : A Reader*, Oxford : Blackwell.
- Kalb, Don et Marco Van Der Land, Richard Staring, Bart Van Steenberghe et Nico Wilterdink  
 2000 *The Ends of Globalization : Bringing Society Back In*, Lanham : Rowman and Littlefield.
- Lash, Scott, et John Urry  
 1987 *The End of Organized Capitalism*, Madison : University of Wisconsin Press.
- Miller, Daniel  
 1995 *Acknowledging Consumption : A Review of New Studies*, London : Routledge.
- Nash, June  
 2001 *Mayan Visions : The Quest for Autonomy in the Age of Globalization*, New York : Routledge.
- Mintz, Sidney  
 1979 Time Sugar and Sweetness, *Marxist Perspectives*, 2 : 56-73.  
 1985 *Sweetness and Power : The Place of Sugar in Modern History*, New York : Viking.
- Rofel, Lisa  
 1999 *Other Modernities : Gendered Yearnings in China after Socialism*, Berkeley : University of California Press.
- Roseberry, William  
 1996 The Rise of Yuppie Coffees and the Reimagination of Class in the United States, *American Anthropologist*, 98(4) : 762-775.
- Shipton, Parker  
 1989 *Bitter Money : Cultural Economy and Some African Meanings of Forbidden Commodities*, American Ethnological Society Monograph, Number 1, Washington, DC : American Anthropological Association.
- Smith, Gavin  
 1999 *Confronting the Present : Toward a Politically Engaged Anthropology*, Oxford : Berg.

- Tsing, Anna  
2002 The Global Situation, *The Anthropology of Globalization : A Reader*, Jonathan Xavier Inda et Renato Rosaldo (dirs.), Oxford : Blackwell : 453-486.
- Williams, Raymond  
1989 *Resources of Hope*, London : Verso.
- Wolf, Eric  
1969 *Peasant Wars of the Twentieth Century*, New York : Harper Row.
- 1982 *Europe and the People without History*, Berkeley : University of California Press.
- 1999 *Envisioning Power : Ideologies of Dominance and Crisis*, Berkeley : University of California Press.
- Wolf, Eric et Sidney Mintz  
1957 Haciendas and Plantations in Middle America and the Antilles, *Social and Economic Studies*, 6 : 380-412.
-